

Matthieu 25, 14-30

A première lecture, ce texte coince car on semble assez loin du message de pardon, d'accueil et d'amour inconditionnel de Dieu. Quelle terrible image de Dieu donne-t-il ! Et comment ne pas avoir pitié de ce malheureux troisième serviteur, qui n'a pourtant pas si mal agi. Il a même fait preuve d'une certaine prudence, de sagesse pourront même prétendre certains ; alors Dieu a-t-il vraiment raison de le condamner aussi sévèrement ?

Une nouvelle fois, comme avec presque chacune de ses paraboles, Jésus cherche à nous provoquer ou tout au moins à susciter en nous une forte réaction pour nous aider par la suite à la dépasser. C'est le principe même du genre de la parabole : dans le cours d'une histoire, somme toute ordinaire, quelque chose vient nous déranger. N'avons-nous pas tous eu, dans un premier temps du moins, pitié des ouvriers de la première heure qui ont trimé toute la journée ou compris la réaction contrariée du fils aîné au retour du fils prodigue avant de surmonter ces réactions pour aller plus loin dans la compréhension de ces paraboles ? Il en va de même avec cette parabole des talents. Nous sommes tout de suite enclins à prendre la défense du troisième serviteur et nous ne comprenons pas ce maître cruel. N'est-ce pas précisément la réaction que Jésus entend provoquer chez nous ?

Mais peut-être faut-il commencer, même si cela peut être de l'ordre de l'évidence, par rappeler qu'un talent (*talanton* en grec) désigne une monnaie qui est traduite dans nos Bibles par le mot « talent ». Or le mot talent, par un glissement sémantique, dû précisément à la transmission et à l'interprétation de cette parabole, désigne aujourd'hui cette chose non quantifiable qu'est un charisme, un don, une aptitude. Cette faculté singulière que chacun a de participer au monde. Dans cette parabole, au départ, il s'agit simplement de pièces de monnaie. Commençons alors par constater que les sommes confiées par le maître sont de fait considérables ! Un talent équivalait en effet au salaire d'environ six mille journées de travail d'un travailleur agricole (donc plus ou moins vingt ans de salaire !!!). Cette dimension peut nous échapper, mais pour l'auditeur de Jésus, cela suscite immédiatement une réaction, car il y a de la folie à confier de pareilles sommes à des hommes qui ne sont pas forcément fiables. Les sommes sont considérables, mais le maître confie à chacun selon ses capacités ! Il faut souligner cet aspect de la générosité et de la confiance du Maître. Et sa réaction à l'égard du troisième serviteur sera peut-être à comprendre à la hauteur de sa déception, au vu de la confiance qu'il lui a pourtant témoignée.

Les trois serviteurs agissent de façon opposée. Deux d'entre eux investissent cet argent dans un travail et le gèrent habilement de manière à doubler leur mise. Le troisième, quant à lui, enfouit l'argent de son maître dans la terre de peur qu'on ne le lui vole.

Notons encore que le dialogue que le maître a à son retour est absolument identique avec

les deux premiers serviteurs malgré la différence des sommes. Quant au malheureux troisième serviteur, il n'a pas de gain à présenter, mais pas de perte non plus. Il n'est ni un profiteur, ni un dilapideurmais il doit rendre compte de sa passivité. Son discours du reste reflète la vérité de ses relations avec son maître : « je savais que tu es un homme dur ! », lui dit-il pour justifier son attitude et expliquer sa peur. Une peur qui l'a paralysé et empêché de prendre le moindre risque avec la somme remise.

Si la valeur confiée a encouragé les deux premiers serviteurs à prendre des risques, pour le troisième, cette valeur lui a pesé. Le renvoi aux banquiers nous fait un peu sourire « *Il te fallait confier mon argent chez les banquiers* », c'était avant les déboires du Crédit suisse ! Plus sérieusement, cela indique que le serviteur n'était pas obligé de multiplier la richesse confiée par ses propres moyens seulement ; il n'était pas livré à lui-même, mais aurait pu avoir recours à d'autres personnes plus compétentes que lui...

Cela laisse apparaître qu'un des messages de cette parabole, c'est que celui qui ne veut pas risquer les dons reçus par Dieu, quitte à les confier à d'autres, risque bien de les perdre. Comme le dit lui-même le troisième serviteur, ce qui a motivé sa conduite, c'est la peur qu'engendre la dureté qu'il ressent chez son maître. Le serviteur a eu peur de la réaction de son maître, peur du « qu'en dira-t-il ? », peur de perdre la face, peur de perdre le talent qui lui a été confié, peur de perdre au change. Or la peur est vraiment mauvaise conseillère ; elle fait faire n'importe quoi. La peur est la vertu antiévangélique par excellence. Avoir peur nous conduit finalement à devenir inutile ... un serviteur inutile.

La parabole est à entendre comme un encouragement à utiliser le mieux possible, au bénéfice des gens autour de nous, les talents que nous avons reçus. Il ne faudrait pas arriver à la fin de notre vie et dire au Seigneur : « voilà je te remets le cœur que tu m'as donné, je l'ai très peu utilisé afin de ne pas faire d'erreur. La fantaisie que tu m'as confiée, je te la rends comme tu me l'as donnée. Elle est presque neuve, elle n'a jamais servi ». Le jugement portera sur les fruits que nous aurons produits : « *Je vous ai choisis pour que vous produisiez du fruit et que votre fruit demeure* », dit le Seigneur en Jean 15, 16. Cette parabole est donc une invitation au courage : dans la vie, il nous faut avoir le courage de prendre des risques. A l'image de ce verset du livre des Actes (Ac 4, 29) qui nous encourage à faire preuve d'audace « *Accorde à tes serviteurs de dire Ta Parole avec une entière assurance* » qu'on peut traduire aussi par liberté, audace, courage...

Jésus a été très dur pour les Pharisiens qui empêchaient tout changement et qui voulaient comme ériger une clôture autour de la Loi et des traditions d'Israël afin de les protéger. Le christianisme n'est pas une religion de musée. Le Seigneur critique les traditions religieuses conservatrices qui refusent d'évoluer, de se développer, de changer selon les besoins du temps.

D'une certaine manière les trois serviteurs vivent chacun une forme d'intranquillité ; le troisième parce qu'il a peur et les deux premiers parce qu'ils acceptent de prendre des risques.

Reconnaître que nous sommes au bénéfice de dons reçus, reconnaître que Dieu attend de nous que nous les mettions au service des autres, c'est accepter de fait une forme d'intranquillité. On peut choisir celle de la peur, ou alors celle de l'audace. Quitte à reconnaître que la posture de serviteur, de croyant, ne sera jamais une position facile ou de confort, autant choisir l'intranquillité du risque pris, que celle de la peur ou du conservatisme stérile.

C'est là, je crois, le grand défi de notre paroisse dans les années à venir. Nous pouvons, comme le 3^{ème} serviteur, nous replier dans une attitude de crainte et choisir la stratégie de la citadelle, qui consiste à vivre la communauté comme un forme de bastion retranché face aux défis du monde moderne, ou choisir plutôt la stratégie du musée, c'est-à-dire d'enfermer l'Eglise dans une forme de nostalgie des temps passés. La stratégie de la citadelle ou celle du musée sont celle du troisième serviteur. Notre défi est au contraire de faire preuve d'audace et d'inventivité. Oser sortir de notre zone de confort comme chrétien du 21^{ème} siècle, comme communauté protestante ici à Genève.

Nous avons reçu comme communauté de la part du Seigneur un trésor inestimable, à savoir : l'Evangile, cette parole d'amour inconditionnel de Dieu pour chacun, cette parole de pardon et de vie. Nous avons pour mission de le faire fructifier et non pas de l'enterrer sous terre, c'est-à-dire de le garder juste pour nous, par peur, timidité ou pudeur mal comprise.

C'est là, je crois que nous devons mesurer à quel point notre situation d'Eglise a évolué ces dernières générations. Jusqu'à peu, notre Eglise, une paroisse comme la nôtre, se contentait d'être là. Après tout nous sommes l'Eglise de Calvin ! Nous avons toujours été là et il n'y a pas de raison que ça change. Mais ça change, qu'on le veuille ou non, et aujourd'hui, le fait d'être là, d'offrir des services à la population, des cultes de qualité ne suffit plus pour porter un témoignage crédible, audible, pour renouveler la communauté et, je le crois, être fidèles à la mission que le Seigneur nous a confiée.

Nous sommes tous un peu comme le troisième serviteur : nous préférons enterrer cet argent plutôt que de relever le défi de le risquer. Autrement dit : nous préférons laisser à d'autres le soin de la mission, du témoignage, du partage de l'Evangile. Assurément, parce que cette tâche n'est pas facile, mais peut-être aussi par timidité ou tradition. Peut-être aussi parce que nous sommes un peu contaminés par une forme de découragement ou de pessimisme et que bien malgré nous, nous avons fait nôtre des préjugés qui circulent dans la société sur l'Evangile, l'Eglise. La liste de ces préjugés est longue : c'est pour les vieux, nos cultes sont ennuyeux, ce n'est pas adapté à la jeune génération, ... Alors oui, bien sûr, nous devons sans cesse nous remettre en question et c'est ce que nous faisons, mais si nous, membres de cette communauté, nous n'avons pas l'intime conviction et cette confiance que nous sommes porteurs d'un message unique qui change les vies et touche les cœurs, alors nous sommes comme le 3^{ème} serviteur qui préfère enterrer son talent.

Si nous sommes là ce matin, c'est que nous avons touchés d'une manière ou d'une autre, et

chacun différemment, par la grâce de Dieu. Nous avons cette confiance que Dieu a quelque chose à me dire, qu'il n'est pas indifférent à ma vie, que je peux compter sur lui, que la Bible est un livre génial... cette conviction, cette foi – encore une fois différente pour chacun, mais que nous partageons, n'est-ce pas précisément cela le talent que Dieu nous a confié ? A chacun selon sa mesure.

Alors allons-nous l'enterrer au risque de le perdre - et c'est un peu ce qui est en train de se passer - , ou aurons-nous l'audace de le faire fructifier ?

Cette parabole, on l'a dit, souligne d'abord la générosité extrême du maître, voire sa folie, vu les sommes confiées. Une générosité qui, si elle n'est pas égalitaire, n'en est pas moins juste et équitable, car le maître donne à chacun selon ses possibilités, c'est-à-dire en tenant compte de ce que nous sommes. Aucun serviteur n'est délaissé, chacun a reçu une somme considérable, peu importe qu'il ait plus ou moins que l'autre.

Trop souvent, nous regardons la situation de fragilité de notre Eglise en nous demandant ce que les personnes qui ne viennent pas aimeraient ; comment il faudrait adapter notre message pour nous rendre plus compatibles avec le monde moderne et on ne sait plus comment faire devant l'ampleur de la tâche. Plutôt que de regarder ce que les autres attendraient de nous, regardons le talent qui nous a été confié, en tant que communauté. Nous pouvons être fiers de ce qui s'y vit, de la qualité de nos relations, il y a là une richesse énorme. Oui regardons ce que nous avons reçu comme talent en tant que communauté, mais également chacun de nous comme individu. Comment cette foi que j'ai reçue, cet amour de l'Evangile, avec bien sûr mes doutes et mes questions, mes fragilités, comment je peux les partager ? Comme dans la parabole, nous pouvons avoir la confiance que le Seigneur demande à chacun selon ses possibilités. Chacun a reçu un talent, chacun a reçu cette mission de partager la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu, chacun selon ses compétences et possibilités, mais personne n'a rien reçu.

Regardons alors chacune et chacun en nous-mêmes pour discerner le talent que nous avons reçu. Quel est ce talent que je peux faire fructifier, c'est-à-dire quel talent est-ce que je peux mettre au service du Seigneur et des autres ? Quel talent puis-je mettre au service du témoignage, pour apporter plus loin ce trésor inouï que le Seigneur nous a donné, à savoir cet amour inconditionnel, cet amour qui change la vie et qui lui donne toute sa saveur ?

A nous aussi, comme aux serviteurs, le maître fait confiance et nous traite comme des serviteurs adultes et responsables. Cela fait partie de sa grâce ! C'est notre liberté de découvrir l'immensité du don qu'il nous fait et de nous en servir, en nous appuyant les uns sur les autres. Nous pouvons nous en servir, nous pouvons le faire fructifier en l'offrant le plus généreusement et courageusement possible ... ou nous pouvons l'enterrer, c'est notre choix ! Mais si nous l'entérons, c'est nous-mêmes que nous risquons d'enterrer avec lui. Amen.

